

Madame la Sénatrice, Chère Laure,

Monsieur le Député, Cher Cédric,

Messieurs les présidents et représentants d'associations d'anciens combattants,

Mesdames et messieurs les représentants des sapeurs pompiers et jeunes sapeurs pompiers

Mesdames et messieurs les élus

Chers membres du Conseil Municipal des Enfants,

Mesdames et messieurs les représentants d'associations,

Chers Amis,

Nous voici réunis aujourd'hui pour commémorer ensemble la capitulation de l'France nazie le 8 mai 1945. Ce jour que nos amis anglo-saxons appellent la « Victory in Europe Day »

Comme chaque année, nous faisons mémoire des combats et des souffrances passés, des efforts aussi, dans lesquels ont communié tant de français avec tous ceux qui, dans le monde, avaient rejoint les alliés.

Nous devons inlassablement nous rappeler et rappeler quel fut le prix de cette victoire et de cette délivrance et ce contre quoi nous nous sommes battus alors.

En cette année 2022 nous pouvons particulièrement nous souvenir de quelques-uns des traits marquants de l'année 1942, il y a juste 80 ans.

1942 est l'année des premiers convois dits des « déportés raciaux ». Nous ferons en juillet mémoire des 80 ans de la rafle du Vel'div' mais il faut se souvenir de ce que pour la seule année 1942 ce sont 42 convois de déportés qui ont quitté la zone occupée pour les camps de concentration.

Un grand nombre des juifs déportés étaient français... et le premier convoi, de mars 1942 concrétisait, selon les termes de Serge Klarsfeld, « *la mise en route de la solution finale en France* ».

1942 fut l'année de la promulgation par les autorités allemandes de l'obligation du port de l'étoile jaune imposée à tous les juifs âgés de plus de six ans...

1942 fut l'année de la loi de Vichy imposant la mention « juif » sur les titres d'identités

1942 fut, pour la France, l'année du début du STO, service du travail obligatoire visant à transférer en France des ouvriers français qualifiés sous le prétexte de permettre le retour des prisonniers

1942 fut aussi l'année du procès de Riom au cours duquel on chercha à imputer à Blum, Daladier, Reynaud, Gamelin la responsabilité de la défaite

1942 ce fut aussi la démobilisation de l'armée d'armistice et l'invasion de la zone dite « libre » privant ainsi le régime de Vichy de l'un des principaux avantages escomptés de la capitulation et l'année du sabordement de la flotte française en rade de Toulon

Mais 1942 ce fut aussi l'arrivée de Jean Moulin en France où il fut parachuté pour unifier les mouvements de résistance sous la bannière de la France libre et le début de son action

1942 fut marquée par la lecture dans tout le diocèse de Toulouse de la lettre de Monseigneur Saliège dénonçant les persécutions antisémites « *Les Juifs sont des*

hommes, les Juives sont des femmes. Les étrangers sont des hommes, les étrangères sont des femmes. Tout n'est pas permis contre eux, contre ces hommes, contre ces femmes, contre ces pères et mères de famille. Ils font partie du genre humain. Ils sont nos frères comme tant d'autres. Un chrétien ne peut l'oublier ». L'évêque de Montauban, en 1942 toujours écrira également « *Les mesures antisémites actuelles sont un mépris de la dignité humaine, une violation des droits les plus sacrés de la personne et de la famille* ».

1942 fut l'année des ralliements, celui de l'Afrique Orientale Française et celui de la Réunion qui avait été libérée par les Forces Navales Françaises Libres auxquelles la mémoire d'Honoré d'Estienne d'Orves, déjà, était indissociablement attachée.

1942 fut encore l'année du débarquement des alliés en Afrique du Nord de Bir Hakeim et de El-Alamein. Non seulement les troupes de l'Axe n'étaient pas invincibles mais elles ne cesseront plus d'être vaincues ; C'est l'année de la mobilisation générale des Français d'Afrique sur laquelle s'appuiera définitivement l'engagement de la France aux côtés des alliés.

Il y a 80 ans, alors que la France était occupée et encore à terre, que tant d'horreurs avaient lieu, et en annonçaient tant d'autres, des raisons d'espérer, déjà apparaissaient, se multipliaient....

Ceux qui ont regardé avec espoir ces lumières étaient plus dans le vrai que ceux qui se sont laissé aveugler par le spectre du désespoir.

Bien sûr la route était encore longue ; bien sûr les sacrifices allaient être encore nombreux comme le cortège des martyrs de la liberté allait hélas s'allonger... mais les germes puissants étaient présents et allaient l'emporter.

Le 8 mai 1945, marque la victoire.

Comme toujours cette victoire ne fut pas le fruit d'une génération spontanée.

Cette victoire est le résultats de l'agrégation de milliers, de millions de petites victoires, de refus, de sacrifices humbles ou de faits d'armes héroïques. En faisant mémoire du 8 mai 1945 nous célébrons toutes ces petites victoires, tous ces engagements dont la Victoire finale ne fut que le parachèvement.

Était-ce la fin de l'embrassement du monde lié au totalitarismes Nazi et fasciste ?
Assurément.

Était-ce l'annonce de la fin d'un régime qui, au Japon, avait régné si longtemps et semé la guerre sur tout un continent ? A n'en pas douter également même s'il fallu encore quelques mois qui parurent bien longs et la terrifiante efficacité des bombes Américaines.

Était-ce la fin des guerres, la fin de l'histoire et l'avènement de la Paix ? Certains ont pu le croire. Hélas nous savons bien qu'il n'en fut rien.

Nous savons bien que très vite après la victoire est venu le temps des tensions entre les blocs qui se sont constitués dans le camp des vainqueurs.

Nous savons bien que certains de nos alliés d'hier, autrement mais bien réellement totalitaires portaient de nouvelles menaces. L'idéologie communiste allait faire tomber sur l'Europe un rideau de fer et sur l'Asie un joug sanglant. La barbarie nazie était vaincue, l'impérialisme japonais était défait ...mais tant était encore à faire.

Ce 8 mai nous célébrons la mémoire de tous ceux qui ont donné leur vie pour, selon la belle expression d'Honoré d'Estienne d'Orves, « la paix dans la grandeur retrouvée de la France ». Nous rendons hommage à tous ceux qui, comme lui, sont morts pour sa liberté entière ou ont été prêts à donner leur vie.

A côté des soldats, nous faisons mémoire de l'innombrable cohortes des victimes civiles de la deuxième guerre mondiale. Victimes de la barbarie nazie mais aussi victimes des bombardements et de tous les combats, dans leurs corps et dans leurs esprits.

Nous célébrons la fin de la seconde guerre mondiale.

Nous célébrons la paix, la fin d'un conflit et c'est déjà bien considérable.

Non, aucun de ceux qui ont donné leur vie pour la patrie dans ce terrible conflit ne l'ont donnée en vain.

Non aucun de ceux qui se sont tus ou protégé les autres en gardant le silence parfois malgré la torture n'ont eu tort ;

Non aucun des gestes de générosité, de fraternité, échangés n'ont été perdus.

Oh non rien ne s'est perdu des efforts et sacrifices consentis.

Mais non, rien n'est jamais acquis et la paix qui hier pouvait sembler éternelle apparaît désormais si fragile....

Prenons un moment, en ce 8 mai 2022, pour souligner que demain encore d'autres célébrerons aussi la victoire de la seconde Guerre Mondiale le même jour.

Nos alliés des pays issus de l'Union des Républiques Socialistes Soviétiques, Russes, Ukrainiens, Belarusse, Géorgiens, Arméniens... qui ont payé un si lourd tribut à la guerre, à partir de la violation du pacte germano soviétique et de

l'invasion de l'URSS en 1941, célèbrent notre victoire commune, pour leur part, le 9 mai. Ce « jour de la victoire de la Grande Guerre patriotique » a bien le même objet que nos commémorations du 8 mai.

Hélas, cette distinction, prend une coloration particulière en ces temps où la guerre en Europe n'est plus un sujet d'histoire mais bien d'actualité ;

En ces temps où, pour la première fois depuis longtemps des réfugiés sont arrivés ici-même, à Verrières le Buisson, fuyant la guerre sur notre continent...

En ces temps où l'on perçoit à nouveau ce que la guerre a d'insupportablement violent, où l'on redécouvre des charniers, où l'agression attise la haine ...

Notre fête en ce 8 mai prend un goût amer à la pensée de la guerre qui sévit en Ukraine.

Il ne faut évidemment pas faire de confusion et il serait hasardeux d'opérer des raccourcis historiques...

Toutefois, à quoi servent les commémorations si ce n'est à entretenir la mémoire pour permettre aux générations suivantes de non seulement se souvenir de ce qui a été mais aussi de ceux qui ont osé aller parfois jusqu'au plus ultime sacrifice.

Nous nous sentons bien désarmés face à ce qui se passe en ce moment, comme beaucoup de nos pères l'ont été lors des conflits précédents.

Nous devons nous laisser instruire par les générations précédentes pour être plus et mieux à même de faire face aux défis qui sont les nôtres.

Aujourd'hui encore des hommes et des femmes tremblent et meurent.

Aujourd'hui encore en Afrique, en Asie, en Europe des conflits plus ou moins ouverts sèment toujours la mort et la crainte et entraînent un cortège infernal de souffrances injustes, de victimes innocentes.

Aujourd'hui, comme il y a quatre-vingts ans, ces victimes, ce sont nos frères comme tant d'autres

Ayons à cœur, au moment où nous commémorons la victoire de la seconde guerre mondiale, de nous souvenir que cette victoire a toujours été pour nous celle de la liberté, de la dignité de l'homme, du respect du droit ; et que pour les défendre il ne faut jamais baisser les bras mais au contraire être prêt à s'engager dans une lutte continue.

L'histoire ne s'est pas arrêtée en 1945, pas plus qu'elle ne l'avait fait en 1918 et s'il est essentiel de commémorer les heures glorieuses, nous devons surtout nous souvenir du prix qu'il faut être prêts à payer pour la liberté et la fidélité aux idéaux de nos illustres devanciers ; nous souvenir de l'injonction si forte qui nous a été léguée de savoir résister à toutes les tentations totalitaires, d'où qu'elles viennent.

Aujourd'hui, tout particulièrement, nous devons nous souvenir que la connaissance d'hier est essentielle pour, dès aujourd'hui, préparer demain.

Puisqu'aujourd'hui nous sommes non seulement le 8 mai mais aussi le deuxième dimanche de mai, date à laquelle la République française fête et invite à fêter Jeanne d'Arc et le patriotisme ;

Puisque nous sommes à Verrières et que nous avons fêté l'an dernier les 120 ans d'André Malraux,

Permettez-moi de conclure ce propos en citant la conclusion du discours qu'il proposa à Rouen le 31 mai 1964 :

« O Jeanne sans sépulcre et sans portrait, toi qui savais que le tombeau des héros est le cœur des vivants, peu important tes vingt mille statues, sans compter celles des églises : à tout ce pour quoi la France fut aimée, tu as donné ton visage inconnu. Une fois de plus, les fleurs des siècles vont descendre. Au nom de tous

ceux qui sont ou qui seront ici, qu'elles te saluent sur la mer, toi qui a donné au monde la seule figure de victoire qui soit aussi une figure de pitié ! »